

# Lefebvre

Jusqu'à présent "forum" n'a pas donné d'article sur le "cas" Lefebvre. Comme la presse continue à lui trouver plus d'intérêt qu'il ne lui convient, nous avons cru bon de reprendre l'article suivant extrait de "politique-hebdo", N° 238, du 23 sept., montrant le danger politique qui se cache derrière ce personnage qui finalement ne fait plus que figure de proue d'un mouvement plus vaste dont les sympathisants s'organisent, semble-t-il, aussi au Luxembourg.

**L'**AFFAIRE Lefebvre qui, depuis deux mois, a fait couler tant de paroles et d'encre est, très probablement, en voie de règlement. On aurait tort, toutefois, de négliger ce dont elle a été socialement révélatrice et d'en sous-estimer les conséquences politiques.

Conséquences qui tiennent d'abord à la façon dont elle s'achèvera vraisemblablement. Après la messe du 29 août, à Lille, le Vatican a changé sa ligne de conduite. Auparavant, il poussait au branle-bas de combat, incitait les évêques à multiplier les déclarations querelleuses. Désormais, « moins on en parle, mieux cela vaut ». (...)

De l'épisode de Lille, les analystes romains - et d'ailleurs - ont retiré un double enseignement : 1° en tant que symbole du traditionalisme ecclésiastique et liturgique, Lefebvre a un très grand impact dans l'opinion ; 2° mais il fait des erreurs (dans le cas, un discours politique d'extrême droite) qui le desservent. En conséquence, il semble possible : 1° d'affaiblir la personne de Lefebvre en la coïncant dans ses faux-pas, ses déclarations contradictoires, ses affabulations (c'est la tâche particulière de Benelli, substitut de la secrétairerie d'Etat) ; 2° de récupérer, en s'abstenant de toute polémique avec lui, le mouvement qu'elle a su susciter, quitte - si les examens y sont sanctionnés par des représentants du Vatican - à reconnaître le séminaire d'Ecône : pourquoi pas, s'il s'y trouve de bons prêtres ? A ce propos, le Vatican ne serait pas mécontent de pouvoir se servir d'un Ecône ainsi récupéré pour faire pression sur les orientations, qu'il désapprouve, des séminaires français. Orientations que Marty, l'archevêque de Paris, continue de défendre.

## rééquilibrage à droite

Et c'est ainsi que, globalement, la droite marque des points en ren-

forçant son poids dans l'Eglise de France. (...)

Rééquilibrage qui, pour l'heure, dans les débats publics - télévisés ou non - entre clercs et intellectuels catholiques, fait penser aux années 1925-1930 où bataillaient face à face les intégristes d'Action française et les libéraux ou sociaux démo-chrétiens : c'est à eux que se réfère on ne peut plus clairement Lefebvre dans son discours de Lille, et Minute, tout au long de ces dernières semaines, n'a fait que répéter la démarche maurrassienne (construire une ligne de masse de l'extrême droite par le biais du traditionalisme catholique).

Mais cet air de répétition peut masquer ce que l'affaire révèle d'actuel et d'important pour toute réflexion stratégique sérieuse. Momentanément au moins, des contenus nouveaux peuvent se couler, faute de mieux, dans des cadres anciens. Ce qui expliquerait l'adhésion et la dis-

tance que manifestent à la fois à l'égard de Lefebvre la plupart de ceux qu'il a mobilisés ou simplement intéressés. En grande majorité, ceux-ci font leurs les grands principes de la révolution de 1789, ne croient pas un mot des sornettes débitées à propos de la franc-maçonnerie, et éprouvent plutôt de l'aversion à l'égard de ce qu'ils savent de Pinochet (« J'ai parlé de l'Argentine à Lille, a déclaré Lefebvre le 15 septembre, mais j'aurais pu aussi bien citer l'exemple du Chili ! »). Souvent, ils sont de milieu populaire (travailleurs manuels salariés et indépendants, employés et petits commerçants), ou en sont proches par l'origine ou la culture. Alors ?

Alors, le grand mot est lâché : la culture. Talon d'Achille des marxistes et révolutionnaires de tous poils, dont *Politique hebdo*. Pourquoi Pompidou, président de la République, s'est-il mis à aller à la messe ? Pourquoi Giscard s'est-il cru obligé de faire part à



»Uns geht die Revolte der jungen Priester auch auf die Nerven - aber das ist doch kein Grund, einfach aus der Kirche auszutreten.«

Galichon, ambassadeur de France près le Saint-Siège, de sa « préoccupation » à propos de l'affaire Lefebvre ? C'est que le catholicisme est le seul ciment symbolique dont dispose la société française. Et aujourd'hui encore on n'en voit pas poindre d'autres à l'horizon. Quel catholicisme ? Pas le catholicisme doctrinal, souvent savant, des clercs. Mais celui, populaire, des grands actes à portée sociale, des cérémonies de passage d'un statut à l'autre, du rythme biologique : baptême (naissance), communion solennelle (puberté), mariage, enterrement. Le catholicisme, pour parler comme les sociologues, des « conformistes saisonniers » ou des « chrétiens festifs » (plus de la moitié, en 1972, de la population française), qui n'implique pas forcément une adhésion au dogme ni même aux croyances spécifiques qui se rattachent, pour les ministres du culte, à ces différents gestes religieux. Pour le plus grand nombre, ces cérémonies, où se croisent des besoins populaires et les appareils ecclésiastiques, étaient pratiquement tout ce qui échappait au « désenchantement » de notre monde, d'où le folklore a disparu.

Je dis « étaient », car le clergé d'après Vatican II ne répond plus à la demande. Qui dit religion dit mythe (parole, ce qu'on raconte et croit) et rite (sacrement, ce qu'on pratique). Le rituel latin fonctionnait d'autant

plus qu'on ne cherchait pas à comprendre, n'en ayant pas les moyens. Maintenant que l'on parle français, que le message prend le pas sur le geste (aujourd'hui, les curés ne donnent les sacrements qu'à ceux qui adhèrent à leur signification doctrinale), on ne peut pas ne pas entendre, mais on ne comprend pas davantage : ce serait sans doute différent chez un peuple de culture biblique (en Allemagne ou en Angleterre), mais ce n'est pas le cas des Français. D'où un trouble profond. Et lorsqu'on comprend, on s'aperçoit que pour les jeunes prêtres, comme pour ceux de leurs aînés qu'avait marqués l'Action catholique et qui ont pris le pouvoir dans beaucoup de diocèses, le lieu de l'expérience croyante n'est pas - ou plus - le cycle de la nature (naissance, mort) mais l'histoire, c'est-à-dire la justice, la liberté, etc. Ce qui, en soi, est progressiste, mais conduit à l'empoignade : le mythe est devenu porteur de contradictions, y compris et d'abord au sein du clergé.

### **famille et religion**

Il en résulte que, pour un Français moyen, la fréquentation des églises, de pacifiante, intégratrice, est devenue perturbante. D'où la critique du « nouveau clergé », de la « nouvelle messe ». D'où le phénomène Lefebvre. A Lille, j'ai été frappé de ce que l'assistance, toutes classes sociales mélangées, était en grande partie - hor-

mis les commandos fascistes - composée de familles, souvent au grand complet, de l'arrière-grand-mère (les hommes meurent, en moyenne, plus tôt) au petit dernier. C'est qu'il y a une connivence profonde entre la religion populaire et l'institution familiale. Naissance, mariage et mort sont d'abord des événements de famille : ils en scandent l'histoire. Et la famille est le grand lieu de la sécurité : c'est à elle qu'on se raccroche, surtout quand la vie est difficile, précaire ; elle reste la dernière référence aux époques où le monde bascule ; c'est en elle que l'affectivité peut, sans risques, se déployer. En se rattachant à l'Eglise, les fêtes familiales cherchent à renforcer leur fonction de célébration (mise en scène), de communion (ambiance, atmosphère), de solidité (rapport à l'éternel, à ce qui ne peut être discuté).

Or la famille est en pleine crise. Et voici que les curés - surtout les plus jeunes - au lieu d'offrir, face à cette « révolution culturelle », un élément de stabilité, ne sacralisent plus - ou y répugnent, ou le font mal - les temps fort familiaux. Plus encore : ils ne veulent plus donner de directives morales (80 %, selon une enquête faite récemment en Allemagne, sont dans ce cas), et ils se désintéressent des enfants, leur préférant des adultes militants (« Et pourtant, madame, si j'envoyais mon gosse au catéchisme, ce n'était pas parce que j'y crois, mais parce que ça ne peut pas faire de mal, ça donne des principes »). Pire : on n'est plus très sûr du comportement sexuel de ces célibataires selon l'état civil. Bref, « ils » contribuent à ce que tout foute le camp. (...)

(...) il faut voir que le vide qui se crée ainsi entre les nouvelles normes confessionnelles et les besoins religieux populaires, outre qu'il permet toutes les manipulations politiques fondées sur le désarroi et la peur (le fascisme d'un Lefebvre), se remplit d'ersatz de bien mauvaise qualité : la marée montante de la consommation astrologique, l'ésotérisme et l'orientalisme, les rites de substitution (les automobiles décorées des mariages, par exemple). Il ne s'agit pas pour moi de défendre le catholicisme populaire, loin de là ! Mais d'inciter mes camarades à prendre plus au sérieux qu'ils ne le font le fait religieux, afin de ne pas être piégés par lui. Soit en s'en croyant débarrassés : c'est sans doute ce que pensent d'elles-mêmes les sectes qui processionnent en arborant les saintes icônes Marx-Engels-Lénine-Staline-Mao. Soit en étant suivistes, par opportunisme. (...)

Dans un cas comme dans l'autre, on ne sort pas de la culture que domine et impose l'adversaire.

## **Lefebvre ist ein Politikum**

**D**er Fall Lefebvre hat auch eine politische Dimension, die nicht unterschätzt werden sollte. Die Traditionalisten repräsentieren „rechtskatholisches“ Bewußtsein und engagieren sich zwar vorwiegend religiös, aber auch politisch. Schon im März 1969 lobte Lefebvre die Regierungsform des portugiesischen Diktators Salazar und pries sie als Modell für Frankreich: „Es gibt keinen Grund, daß wir nicht das tun könnten, was Portugal getan hat.“ In einem Pressegespräch in der Schweiz sagte er im August: „Ich habe Franco und Salazar sehr bewundert. Es ist schmerzhaft, daran zu denken, daß sie keine richtigen Nachfolger gefunden haben.“

Am 27. August 1976 sagte Lefebvre in einem Interview mit „Europeo“ (Italien): „Ich kann keinen Papst akzeptieren, der eindeutig linksgerichtete Bischöfe ernannt und mit dem Marxismus paktiert.“ Und in seiner Predigt in Lille sagte er am 29. August 1976: „Die liberalen Katholiken wollten die Kirche mit Revolution und Subversion verebeln. Diese Ehe wurde jetzt im Konzil festgeschrieben. Was die Französische Revolution angerichtet hat, ist nichts im

Vergleich zum Vatikanischen Konzil... Wer die Kirche liebt und die Revolution, die Kirche und den Umsturz, der zerstört die bürgerliche und die religiöse Gesellschaft.“ In Besancon sagte er am 5. September 1976: „Es gibt keine Autorität mehr, wenn jeder nur nach seinem Gewissen entscheidet... Die Kirche hat eine bestimmte Vorstellung von einer idealen Regierung: viel Autorität, Ordnung und Disziplin. Und wenn sich eine solche Regierung in einem Land wie Argentinien bildet, kann man hoffen, daß es Frieden, Ruhe und Fortschritt gibt.“

Lefebvre befindet sich nicht nur auf der traditionalistischen „tridentinischen“ Linie, sondern zugleich auf der Linie der antidemokratischen „Action Française“, unter deren Namen sich Ende des vorigen Jahrhunderts religiös-nationalistische Kräfte sammelten.

Der Traditionalismus ist eine politische Versuchung des naiven Antikommunismus. Eine religiöse Bewegung, deren Leiter offene Sympathien für die Regimes von Salazar und Franco bekundet, ist in einem demokratischen Staat ein Politikum.

H. P.

R.F., 17.11.1976

Et pour tout dire – mais ça n'engage que moi – je pense que ni le rite, c'est-à-dire le geste symbolique, ni le fait de croire, c'est-à-dire d'affirmer des valeurs qui engagent au-delà des raisons qu'on en donne (on peut alors, tout aussi bien, parler de morale), ne sont éliminables. Il s'agit de le savoir, et de faire en sorte que valeurs et symboles n'enferment pas alors les humiliés, les opprimés, mais contribuent à ce qu'ils se libèrent.

*Paul Blanquart* ■